

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 1 (1970)

Vorwort: Introduction
Autor: Miège, J.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Introduction

Les lecteurs des *Travaux de la Société botanique de Genève* seront sans doute surpris de découvrir une nouvelle présentation de leur revue. Nous pensons et espérons qu'ils seront satisfaits de ce «new look» et qu'à la fois contenu et contenant leur plairont. Il est bon peut-être de rappeler, avant de donner les motifs de cette mue, les grandes étapes de l'histoire de notre publication.

La Société botanique de Genève fut fondée le 1er mars 1875¹. Elle comprenait alors 8 à 10 membres. Toutefois, ce n'est qu'après une période de gestation de deux années qu'elle prit son véritable essor. C'était le 8 janvier 1877. Des membres titulaires étant venu se joindre aux fondateurs, le total des membres actifs s'élevait à 33, auxquels il faut ajouter 6 correspondants et 4 honoraires soit en tout 43 membres. Ainsi, dans quelques années, notre Société va fêter son centenaire. Pour une société, c'est l'adolescence. Il faut bien augurer de son avenir si l'on juge d'après ce qu'elle a déjà réalisé dans le passé. Elle a permis aux botanistes de notre République de trouver un lieu et un moyen de rassembler, de confronter leurs idées, d'exposer les résultats de leurs observations et de leurs recherches.

Cependant, dès 1879, il leur parut qu'il serait utile, pour remplir ces tâches, que leurs travaux soient diffusés. Ils décidèrent donc de créer un bulletin. Initiative heureuse puisque des mémoires de valeur ont pu, grâce à ce moyen d'expression, être connus du public. Le volume I fut publié, dès la décision prise, sous le nom de *Bulletin des Travaux de la Société botanique de Genève* avec l'introduction suivante émanant du Comité:

«Au moment où la Société botanique de Genève entre dans sa troisième année, nous avons pensé qu'il serait utile de réunir, dans un premier bulletin, les résultats les plus marquants obtenus pendant la dernière année de son existence. Dans ce but nous avons fait un résumé du dernier rapport présidentiel qui donnera aux membres correspondants et actifs de l'étranger une idée

¹ Une première tentative de création d'un groupement voué à la botanique avait été faite en 1851 sous l'appellation de Société Hallerienne. Son existence fut éphémère; elle disparut en 1856. Durant sa courte vie un bulletin fut néanmoins publié.

de la marche de notre Société pendant l'année 1878 et nous y avons joint les communications les plus intéressantes qui ont été présentées dans le même temps».

Depuis cette date les numéros se sont succédé à la cadence d'un tous les deux à quatre ans, variations sans doute liées à l'abondance des communications et surtout à l'état des finances de la Société. Ainsi, entre 1879 et 1889, cinq numéros parurent totalisant 900 pages suivant le rythme ci-dessous :

1879 = 32 pp., 1881 = 90 pp., 1884 = 160 pp.,
1888 = 343 pp., 1889 = 265 pp.

Cette progression montre le succès de l'entreprise qui sortit quatre fascicules entre 1890 et 1899. Des articles importants furent rédigés durant cette période. Il s'agissait principalement de systématique, de floristique et de morphologie. Nous citerons par exemple les études sur la végétation pélagique du lac de Genève du professeur J. Brun, le catalogue des mousses des environs de Genève d'A. Guinet, les notes floristiques sur les Alpes lémaniennes de J. Briquet, la révision systématique des *Polygala* de Suisse de R. Chodat, l'étude floristique du Mont-Vuache écrite par J. Briquet avec la collaboration d'A. Guinet pour la partie bryologique et quantité d'autres travaux sérieux et appréciés.

A partir de 1901 le cours des publications se modifie. Le Bulletin paraît encore en 1903 et en 1905, mais les comptes rendus des séances sont inclus dans le *Bulletin de l'Herbier Boissier* qui leur accorda une bienveillante hospitalité durant huit années. Ce sont donc 11 volumes qui furent publiés sous le titre de *Bulletin des Travaux de la Société botanique de Genève* de 1879 à 1905.

En 1909, nouvelle mutation. Le *Bulletin de l'Herbier Boissier*, en effet, cesse sa parution. Sa disparition est ressentie péniblement. A la suite d'un appel du Comité signé du Dr Viret et d'E. Hausser renaît, grâce à une souscription par contribution volontaire des membres (6 honoraires, 41 actifs, 10 correspondants soit 57 au total) le *Bulletin de la Société botanique de Genève*. Dans l'avant-propos du 1er volume L. Viret (Président) et G. Beauverd (secrétaire-rédacteur) écrivent :

«Nous nous rendons compte qu'une ville dotée d'un Institut botanique tel que celui de Genève, et pourvue de collections et de bibliothèques comme celles du Conservatoire botanique et des musées de Candolle et Boissier, peut non seulement compter sur une base sérieuse pour alimenter un travail fécond, mais se doit encore à elle-même de ne pas laisser se refroidir le foyer où nous avons reçu lumière et chaleur. Et nous promettons de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour accomplir un programme digne de perpétuer dans notre génération cet amour de la science des plantes qui doit être une parcelle de l'hommage rendu par les aspirations humaines à la recherche du Vrai».

Par la suite, la revue a été dirigée d'abord par le professeur Robert Chodat puis par le professeur Fernand Chodat. Cette seconde série compte 42 volumes. Elle s'achève en 1952. La parution est annuelle. Sa couverture rouge orangé a été familière à de nombreux botanistes. Ces 42 volumes constituent une remarquable somme qui totalise plus de 12 000 pages, plusieurs numéros

dépassant 500 pages. Cependant, un ralentissement certain, une sorte d'essoufflement s'observent dès 1942-1944, époque à partir de laquelle les fascicules comprennent moins de 200 pages et certaines années moins de 90 pages. Durant ces quatre décennies les sujets traités révèlent un large éclectisme. Relisons, au hasard, quelques titres du sommaire du 30^e volume (295 pages); nous y remarquons la participation de onze auteurs dont les travaux couvrent un vaste champ de la botanique: physiologie végétale, biologie, systématique, floristique, géographie botanique, développement, anatomie, etc... de quoi intéresser des chercheurs ayant des préoccupations diverses mais qui désireux de ne pas avoir des œillères ont la possibilité de se renseigner sur les progrès réalisés par l'école genevoise dans des domaines certes différents mais voisins et toujours végétaux. Les résultats d'importantes recherches que nous ne détaillerons pas ont été ainsi consignés dans le *Bulletin de la Société botanique de Genève* dont ce fut la période faste. Une abondante moisson fut engrangée, conséquence de travaux et d'essais méticuleux.

En 1953, pour des raisons financières, notre publication risque de disparaître. Cependant, grâce à l'initiative et à la générosité d'Edouard Thommen elle ne subit qu'une mue. Du rouge elle passe au vert clair; en même temps que sa jaquette modifie son coloris elle change de nom et s'intitule: *Travaux de la Société botanique de Genève* (numéro 1-2: 1952-1953, paru en 1954). Elle subit une cure d'amaigrissement et son souffle se ralentit puisqu'elle ne comporte plus qu'une cinquantaine de pages au maximum. Cependant cette nouvelle série, bien que plus chétive, remplit son rôle, jusqu'à ce jour huit numéros furent publiés à raison d'un tous les deux ans.

Il est apparu au Comité de la Société botanique de Genève qu'il y aurait intérêt à développer son organe de diffusion, à le rénover en augmentant le nombre de ses pages et les matières traitées, à accroître son rythme de parution en tentant de sortir un numéro par an; ceci de manière à multiplier les échanges et à assurer entre les botanistes genevois et leurs amis et correspondants étrangers des relations plus nombreuses et plus complètes et à montrer la vitalité de leurs recherches.

Il a été proposé également, les grands botanistes de Candolle et Boissier ayant été honorés en ce que leur nom a été donné à deux publications connues et appréciées, de placer notre revue sous le patronage de grands savants genevois qui n'ont pas négligé la botanique: les Saussure. Nous pourrions ici reprendre les lignes d'A. P. de Candolle qui leur a dédié un genre:

«J'ai donné à ce genre le nom de *Saussurea*, en l'honneur de mes célèbres compatriotes MM. de Saussure, père et fils, qui ont puissamment contribué aux progrès de la physique et de la chimie et qui ont aussi servi la botanique, le premier par ses observations sur les pores de l'écorce des feuilles et sur l'ascension de la sève, le second par ses recherches chimiques sur la végétation».

Saussurea, revue des botanistes genevois, mais qui pourra accueillir des travaux étrangers, est leur chose, à eux de lui faire remplir complètement son rôle et d'assurer sa prospérité.

Prof. J. Miège

